



Journal réalisé par la
classe Presse du Collège
Commynes

A la une !

Coup dur pour Michelin!
p.2

Ecotaxe en Bretagne p.3
L'envers des JO de Sotchi
p.3

Courir pour l'eau : un puits
pour Ouéguedo p.3



Une nouvelle structure
pour les enfants p.6

La pauvreté , une fatalité ?
P. 6

Bibliothécaire ? p.7

«Opération cochon»
au Collège p.7

Les grandes oreilles de la
NSA p.8

Les maladies cardiovascu-
laires première cause de
mortalité chez les femmes
p.8



L'équipe de rédaction



Invitée excep-
tionnelle : Ma-
rie-Ange Les-
cure , une pro-
chez les ama-
teurs p.4



Myrmécologue
KESACO ? Le
Professeur
Alain Lenoir p.5

Prix de vente 50 cts
Les recettes seront reversées pour
le forage du puits à Ouéguedo.

L'édito

Vous l'avez vu, acheté, feuilleté, eh bien lisez-le maintenant ! Notre petit dernier (et premier d'une grande famille) le vaut bien : il est riche en informations sur l'actualité internationale et les événements du collège. C'est le seul journal écrit et réalisé sous la menace de nos professeurs Mme Duvalard et de M. Archambaud. Il nous a demandé beaucoup d'efforts, nous avons vécu des moments de désespoir mais nous l'avons achevé avant qu'ils ne nous achèvent. Si ce journal vous plaît, tant pis pour nous, nous serons obligés de sortir un numéro 2. Le courrier des lecteurs sera publié mais nous exercerons notre droit de réponse. Quand vous en aurez bouclé la lecture, ne le jetez pas par terre, rappelez-vous l'opération cochon. Vous pouvez l'utiliser pour éplucher les pommes de terre, le déposer dans la poubelle de tri ou le conserver précieusement dans vos archives. Bonne lecture du Presse-Papier !

Rachel & Laura

Retrouvez la Classe Presse
sur Phil FM

<http://clg-philippe-de-commynes-tours.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/spip.php?rubrique80>

Rédaction : Rachel, Laura, Corentin, Gabin, Tom, Antoine, Julien, Simon, Vincent, Melissa, Lucie, Laura, Léa, Cassandre, Maëva, Pierre, Marc.

Correcteurs : Mme Duvalard, Mme Krieg, Mme Cadorel, Mme Leray, Mme Pico, M. Archambaud.
Collège Philippe de Commynes 16, avenue Beethoven 37200 Tours.

Merci à M. Bourguedieu qui a encore sauvé le monde.

Imprimé dans nos locaux.

Myrmécologue : késaco ?



Nous avons accueilli monsieur Alain Lenoir, Professeur émérite à l'Université de Tours et myrmécologue.

PP : Pouvez-vous expliquer à nos auditeurs ce qu'est

un myrmécologue ?

AL : Un myrmécologue, c'est quelqu'un qui s'intéresse à l'étude des fourmis.

PP : En quoi consiste exactement votre travail et pourquoi vous spécialiser sur les fourmis ?

AL : Cela fait très longtemps, quand j'ai passé l'Agrégation à la fin de mes études universitaires, on m'a proposé de venir à Tours pour faire étudier les fourmis aux étudiants. Mon travail consiste à aller dans la nature pour les voir, les récolter, les élever en laboratoire, les observer, on fait beaucoup d'observations, de films, des tests de comportement en les mettant dans des conditions particulières pour voir comment elles réagissent. Je travaille plutôt sur des versants chimiques, c'est-à-dire comment elles se reconnaissent.

PP : On qualifie les **fourmis d'insectes sociaux**. Qu'entend-on par là ?

AL : Cela veut dire qu'elles ne peuvent pas vivre isolément. Une fourmi isolée va mourir un peu comme les termites et guêpes qui sont des insectes sociaux. Dans la fourmilière, il y a une reine qui pond des œufs et qui ne fait que ça. Les fourmis ouvrières travaillent pour apporter à manger, s'occuper des larves, etc.

PP : Où et quand ont-elles commencé à se développer ? Quels sont leurs phases de développement ?

AL : Elles existent depuis le Crétacé (100 millions d'années) et les formes plus anciennes depuis 140 millions d'années. C'est relativement récent dans l'histoire de la vie. La diversification des fourmis s'est faite au moment de la disparition des dinosaures, il y a 65 millions d'années, au moment de la diversification des plantes à fleurs (avant les conifères). A partir de cette époque, on trouve beaucoup de fourmis fossiles collées dans la résine des sapins comme on trouve aussi beaucoup d'autres insectes dans des gisements de résine.

PP : Combien y a-t-il d'espèces de fourmis dans le monde ? En France ?

AL : Dans le monde, il existe 12000 espèces, elles descendent de guêpes primitives il y a 55 millions d'années.

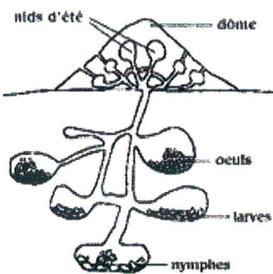
En France, on en répertorie 180 surtout dans le sud. Plus on va vers le sud plus la biodiversité est importante.

PP : Où la fourmilière est-elle construite ? Sur terre ou sous terre, sur quel sol ?

AL : Partout sous terre, d'autres qui sont construites dans les arbres à 60 mètres de hauteur. Il y a des fourmis dans tous les milieux sauf là où il gèle et dans l'eau.

PP : Dans une fourmilière, où sont orientées les ouvertures ?

AL : La fourmilière peut être en dôme, située au bord des chemins. Les ouvertures sont



orientées vers la lumière et le soleil. L'été, elles sont

f e r m e e s pour que la chaleur ne rentre pas.

PP : Où

stockent-elles la nourriture rapportée et qu'en font-elles ?

AL : La nourriture n'est pas stockée (exceptions : pucerons, sucre et acides aminés). Les proies ne se gardent pas. Sauf les fourmis moissonneuses qui gardent des graines.

PP : Avec quels matériaux construisent-elles la fourmilière ?

AL : Elles creusent dans la terre, ressortent grains de sable et terre, elles apportent des aiguilles de pin, des brindilles. Dans les forêts tropicales, elles utilisent des feuilles et du carton mâché (rare en France). Pour construire une fourmilière, il leur faut une saison, de préférence le printemps. Les grandes fourmilières sont en permanence reconstruites et réajustées.

PP : Comment se répartissent les fourmis dans la fourmilière ? Y a-t-il des salles ?

AL : La reine au fond car la température et l'humidité est régulière et en plus, cela la protège des prédateurs. Au fur et à mesure que l'on monte dans la fourmilière, on trouve les formes de fourmis les plus solides. Les chambres communiquent par des tunnels. Il existe même une chambre pour déposer les déchets.

PP : Peut-il exister, au sein d'une même colonie, plusieurs types de fourmis ?

AL : La vie dans une fourmilière est très hiérarchisée. Il y a la reine qui pond. Les mâles vivent un mois maximum et ne sont là que pour la reproduction. Il y a les ouvrières qui travaillent et apportent la nourriture tandis que les fourmis soldats défendent le nid.

PP : Comment s'organisent les fourmis pour défendre leur fourmilière ?

AL : Pour se reconnaître, les fourmis se tapent avec leurs antennes. Elles ont sur leur carapace des substances différentes suivant la colonie à laquelle elles appartiennent. Si deux fourmis de fourmilières différentes se rencontrent, elles s'attaquent. Chaque groupe marque son territoire de manière spécifique.

PP : Que mangent-elles ?

AL : Elles mangent de tout.

Actualité de la fourmi

PP : On utilise aujourd'hui de plus en plus d'espèces animales pour trouver de nouveaux traitements médicaux. Qu'en est-il de la fourmi ?

AL : La fourmi est son propre médecin, elle passe presque tout son temps à se nettoyer, elle fabrique elle-même ses substances antiseptiques grâce à la résine. Elles ont leur propre antibiotique et leur poison a été utilisé contre la maladie d'Alzheimer.

PP : Pourquoi s'intéresser aux fourmis aujourd'hui ? Y a-t-il une actualité de la fourmi ?

AL : Elles sont de bons indicateurs écologiques. On constate que leur nombre diminue car les forêts ne sont pas en bonne santé. Les cuticules des fourmis servent à identifier des substances polluantes. Les informaticiens s'intéressent beaucoup à la fourmi pour l'informatique et la robotique, ils ont même créé un robot-fourmi

PP : La fourmi est-elle un sujet important pour la recherche ?

AL : C'est moins important que le cancer mais c'est fascinant.

PP : Est-ce qu'on mange les fourmis ? Si oui, comment les cuisiner ?

AL : Oui, c'est un bon apport de protéines sans cholestérol. On peut les manger cuites, grillées ou crues.